

Les incendies de forêts en Amérique du Nord, comme en Australie, sont souvent beaucoup plus puissants, et beaucoup plus dangereux, que ceux que nous connaissons en Europe. Nombre des incendies de ces pays où des incidents ou accidents se sont produits, font l'objet d'articles dans les revues spécialisées, revues qui publient aussi la totalité, ou des extraits, des rapports officiels diligents après ces accidents.

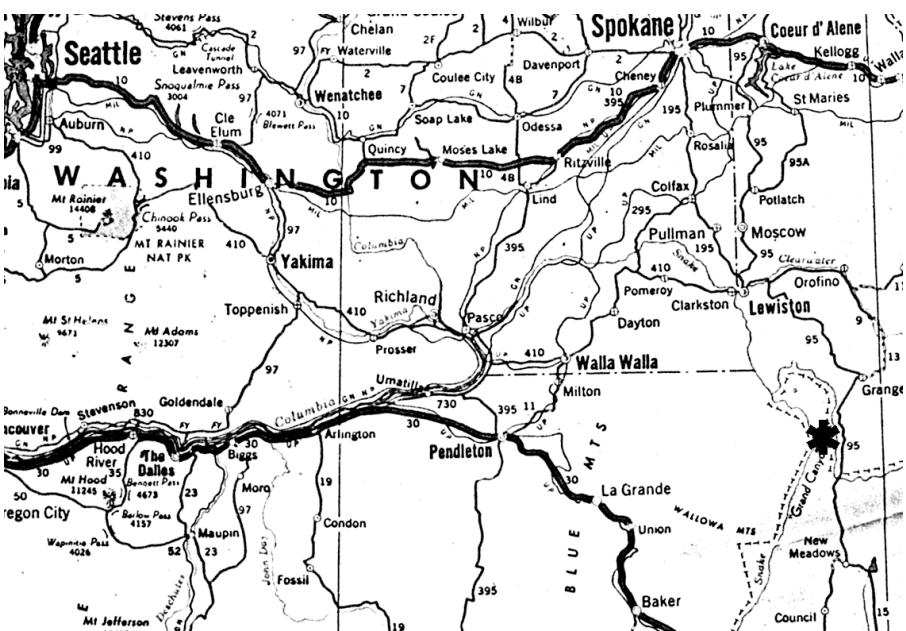
Cette documentation "ouverte" disponible, dont il n'existe pas d'équivalent en France, permet de mieux connaître les dangers des incendies de forêts exceptionnels, dont quelques uns sont à l'origine des nombreux décès que nous avons déploré par le passé dans le sud de notre pays (89 morts dans le massif landais en 1949, une dizaine dans le sud-est au cours de la décennie 1981-1990).

Ils proposent enfin les moyens propres à se protéger de ces "monstres". Les deux articles qui suivent décrivent deux incendies exceptionnels survenus aux USA.

# Déploiement \*

*par Nancy E. RENCKEN \*\**

Le 22 août 1988, l'équipe n° 11 de Umatilla Forest <sup>(1)</sup> a été envoyée sur l'incendie de Eagle Bar dans Payette National Forest <sup>(2)</sup> (voir la carte). C'était la première fois que j'opérais comme chef d'équipe en dehors de notre forêt, et seulement la troisième fois comme chef d'équipe en titre <sup>(3)</sup>. Quand Chuck, mon patron, m'a dit où nous allions - dans l'Idaho - j'en eus l'estomac retourné. J'avais un mauvais pressentiment car si quelque chose de terrible devait jamais nous arriver, ce ne pouvait être que dans l'Idaho. En 1985, nous y avions passé deux semaines et demi près des chutes de la Salmon River <sup>(4)</sup>, la plus abominable position au feu que j'avais assumée, pire que tout ce que j'avais vu dans les



(1) Cette forêt "domaniale" se trouve au sud-est de l'état de Washington, près de la ville de Walla Walla, et des frontières des états de l'Orégon et de l'Idaho.

(2) Cette forêt de l'Idaho est située à l'ouest de la petite ville de McCall, citée plus loin dans le texte, et proche du site de New Meadows, à 200 km au nord de Boise, la capitale de l'Idaho.

(3) Aux Etats-Unis, il y a **plusieurs sortes d'équipes de pompiers** pour les incendies de forêts : équipes de type II et III, peu entraînées, chargées d'éteindre les braises et d'empêcher les reprises ; équipes de type I, beaucoup plus entraînées et expérimentées, chargées de maîtriser les flammes sur le front du feu ; les pom-

liers parachutistes (*smokejumpers*), chargés d'éteindre les feux en des endroits reculés, où ils sont parachutés dès l'alerte ; les "hotshots" sont des pompiers super-entraînés et très expérimentés. Tous ces pompiers sont entraînés à éteindre les feux de forêts et eux seuls ; si quelques uns sont des forestiers de l'Administration forestière comme l'auteur, la plupart sont des hommes et des femmes de plus de 18 ans de toutes origines (citadins, paysans, étudiants, etc.).

(4) La **Salmon River** est le principal affluent de la Snake River qui forme la frontière entre l'état de l'Idaho et l'état de l'Orégon. Ces deux rivières sont connues pour leurs gorges imposantes illustrées par le film "rivière sans retour" d'Otto Preminger (1954).

\* Cet article est publié avec les aimables autorisations de l'auteur, Nancy E. Rencken, et de l'éditeur, Dixie L. Ehrenreich, Ph.D, Editor, Women in Natural Ressources, Bowers Lab, University of Idaho, Moscow ID 83844-1114

Les photographies ont été prises au cours de démonstrations dans les stations forestières de l'USDA à Cœur d'Alene et à Grangeville, dans l'Idaho, par le traducteur qui remercie les personnels de ces stations.

Traduction et notes de R.B. Chevrou. Les intitulés sont du traducteur.

\* \* «Forester» USDA Forest Service  
1415 W. Rose, Walla Walla WA 99362

équipes spéciales. Cette année-là, nous n'avions pas été piégés par le feu ni même menacés, mais nous avions vu des incendies très puissants et le coin était détestable.

Chuck et moi avons discuté de mon appréhension, et il m'a conseillé d'appliquer ce que j'avais appris et d'agir selon mon instinct, si nécessaire.

Nous sommes arrivés au camp<sup>(5)</sup> le 23 août à 3 heures du matin. Comme tout y était extrêmement calme, nous avons supposé qu'il allait s'agir d'une affectation comme beaucoup d'autres, sur un incendie ordinaire. Personne ne semblait s'inquiéter de quoi que ce soit. Nous nous sommes réveillés à 6 heures du matin, en nous demandant pourquoi personne ne s'occupait de nous. Finalement, nous avons trouvé quelqu'un du QG qui nous a dit que nous devrions être encore au lit.



**Photo 1 : L'auteur à gauche**

Photo R.B. Chevrou

## Première intervention sur l'incendie

Vers midi, nous avons reçu notre affectation, et une marche difficile<sup>(6)</sup> a commencé. Il faisait environ 35°C, et un équipier a eu un coup de chaleur ; nous nous sommes arrêtés et nous lui avons donné à boire.

Une fois arrivés sur les lieux, notre travail consistait à éteindre les braises et à tenir le front du feu. La tête de l'incendie est restée peu active durant les deux premiers jours et cela ressemblait à une simple tâche de routine.

Un front froid<sup>(7)</sup>, qui avait été prévu, est arrivé plus tard le 23 août, et la tête du feu a commencé à se déchaîner. De notre hélicone<sup>(8)</sup>, où nous étions en parfaite sécurité, nous avons vu l'in-

cendie ronfler et nous avons entendu, à la radio, les équipes qui s'en éloignaient en courant. Une équipe s'est dispersée et un groupe a dû s'enfuir sous une crête pour échapper à l'incendie. Il y est resté coincé toute la nuit.

Quand notre tâche a été terminée ce jour-là (à environ 8 heures du soir), l'incendie brûlait toujours très violemment, mais il n'avait pas franchi le thalweg de Deep Creek. Le vent venait du sud-ouest, ainsi que l'incendie qui descendait la pente vers nous. Nous avions une zone noire<sup>(9)</sup> assez large entre l'incendie et nous à l'ouest de la pente. Ma préoccupation principale, cependant, était de voir le feu franchir

Deep Creek et descendre vers nous.

Quelques-uns d'entre nous observaient l'incendie tout en mangeant leurs rations<sup>(10)</sup> ; nous ne pouvions pas être transportés pour le dîner cette nuit-là : le camp devait être levé car il risquait d'être atteint par l'incendie. Le feu brûlait à 10 heures du soir aussi violemment que pendant les heures les plus chaudes du jour. J'étais suffisamment inquiète<sup>(11)</sup> pour organiser un programme de surveillance, Jerry et Garth (j'utilise des pseudonymes pour conserver l'anonymat) prenant le premier quart. A minuit, ils sont venus me dire que le vent avait changé et faibli. J'ai eu un sommeil plus ou moins agité, et quand je me suis réveillée le matin, j'ai vu une lueur dans le ciel et j'ai senti une forte odeur de fumée. J'ai cru que mon cœur allait cesser de battre. Je me suis dit "ça y est !".

(5) Pour tous les grands incendies, on crée des **camp**s provisoires (camps de base et autres) où les pompiers sont regroupés, et qui gèrent les approvisionnements et les périodes de repos.

(6) Les forêts et les autres espaces naturels combustibles sont souvent mal desservis par des routes et des pistes, et les pompiers (non parachutistes) se rendent sur l'incendie par de **longues marches d'approche** ou par hélicoptère.

(7) L'arrivée d'un **front froid** entraîne un

changement de la force et de la direction du vent, et c'est très dangereux.

(8) **Hélicone** désigne ici une surface débarrassée de toute végétation pour permettre aux hélicoptères d'atterrir ; elle peut servir de zone refuge si les pompiers sont débordés par l'incendie.

(9) Une aire déjà complètement brûlée (dite **zone noire**) peut servir de refuge sûr lorsque les pompiers sont débordés par le feu, et elle forme un obstacle à sa progression.

(10) Les pompiers pouvant être isolés par le feu, ou trop éloignés pour être ravitaillés régulièrement (spécialement les parachutistes), ils emportent des **rations de survie** dans leur sac.

(11) Comme son prénom l'indique (Nancy), l'auteur est une **femme**. Aux USA, les femmes sont nombreuses dans les équipes de pompiers forestiers, certaines, comme l'auteur, ayant des responsabilités importantes.

L'une de mes plus grandes angoisses, comme chef d'équipe, est que l'un de mes équipiers puisse être tué. Il me semblait que nous allions devoir déployer<sup>(12)</sup> nos abris anti-feu<sup>(13)</sup> ici même sur l'hélizone.

Quand, finalement, je fus levée et habillée, tremblant comme une feuille, j'ai couru au bord de l'hélizone, et j'ai pu voir ce qui se passait réellement. L'incendie avait sauté Deep Creek et il progressait toujours violemment - d'où la lueur - et le vent descendant du canyon poussait la fumée vers nous. Erin dormait pas loin de moi. Quand je suis revenue, il m'a demandé ce qui se passait. Je lui ai répondu que je pensais qu'il allait falloir déployer les abris. Tout ce que nous pouvions faire était d'attendre<sup>(14)</sup>, assis en groupe.

Heureusement, on nous a transportés au camp de base quelques heures plus tard. On nous a informés que nous allions recevoir immédiatement une nouvelle affectation. Cela ne m'excita guère, ni le reste de l'équipe, et spécialement Jerry. Lui et quelques autres revenaient d'une longue opération, et je savais qu'ils étaient fatigués. Je m'inquiétais pour lui car il était d'ordinaire plein d'entrain. Je lui ai fait un signe afin de maintenir le moral de l'équipe. Nous avons étendu nos sacs de couchage à 1 heure de l'après-midi pour essayer de dormir autant que nous le pourrions.

Le briefing devait se tenir à 6 heures 30 du soir pour Jerry, Garth, Ron et moi. Après avoir vu la progression de l'incendie la nuit et le jour précédents, je ressentais un sentiment pénible en allant à la réunion. En premier lieu, la

personne à mon avis la plus importante, le chef des opérations<sup>(15)</sup>, n'était pas là. Il survolait encore l'incendie. Nous avons néanmoins continué, et le spécialiste du comportement du feu a annoncé que la partie du front sur laquelle nous allions, brûlait violemment sur le haut de la pente ; pour le climatologue, après le passage du front froid, le vent tournerait du sud-ouest au nord-nord-ouest<sup>(16)</sup>. Guy Colon, le chef des opérations, est enfin arrivé. Il avait décidé d'abandonner l'idée de construire un pare-feu sur Deep Creek compte tenu des conditions. Le plan d'attaque était de tenir l'incendie sur la crête de Grassy Ridge et au sommet de Sawpit Creek.



**Photo 2 : Un Pulaski (pelle-hache) ; une hache pour couper les racines et les broussailles, associée à une herminette pour nettoyer la litière jusqu'au sol minéral.**

Photo R.B. Chevrou

## Un ticket pour l'enfer

Nous y avons été envoyés, en tant que groupe d'attaque<sup>(17)</sup>, avec une autre équipe - celle qui avait été poursuivie par l'incendie la veille. Nous étions plein d'allant. Les cartes distribuées lors du briefing se révélèrent fausses, et nous avons dû attendre au sommet de Sawpit pendant que le chef des opérations et le chef de division<sup>(18)</sup> exploraient les lieux.

Pendant cette attente, nous avons reçu une pluie de cendres - pas des étincelles, seulement beaucoup de cendres. Mon angoisse ne faisait que croître. J'avais tenté de savoir, au cours du briefing, comment l'incendie se comportait et où il se trouvait. Je

n'avais pu obtenir de réponse claire. Un des chefs d'équipe, Todd Weiser, a plaisanté : nous le trouverions tous seuls ! A ce moment, quelqu'un a remarqué que le chef des opérations semblait être inquiet, et que je ferais bien de vérifier la bonne utilisation des abris anti-feu, en compagnie des chefs adjoints et des chefs de groupes<sup>(19)</sup>. J'ai rassemblé tout mon petit monde et j'ai

(12) Ceci explique le titre, quelque peu bizarre pour un lecteur français. Quand on dit "deployment" (**déploiement**) en Amérique du Nord, les pompiers forestiers savent qu'il ne s'agit rien de moins que de déployer les abris anti-feu (voir note suivante) devant un incendie menaçant leur vie.

(13) **L'abri anti-feu** (individuel, portable, et plié dans le sac à dos) forme une petite tente quand il est déployé. Le matériau est formé de plusieurs couches de toiles d'aluminium (du type couverture de survie) pour résister aux radiations thermiques. Le sol est décapé, si possible, là où l'on doit placer l'abri. Le pompier s'y glisse, sur le ventre, nez au sol pour respirer l'air "frais". Les bords de l'abri n'étant pas

fixés, le pompier les tient fermement sur le sol, avec les mains, les coudes, les genoux, et les pieds.

(14) L'hélizone étant en un endroit reculé, il ne leur est pas possible de se sauver à pied sans risquer d'être rejoints par le feu.

(15) Le "**chef des opérations**" dirige l'ensemble des moyens de lutte.

(16) Ici, on peut noter que les informations utiles pour la sécurité sont données directement à l'échelon de commandement le plus bas (chefs de groupes - voir note 19), et non par la voie hiérarchique.

(17) On peut ici interpréter "équipe de type I" (voir note 3).

(18) Les équipes placées sur une par-

tie continue du front du feu forment une **division**. L'ensemble du front est combattu par plusieurs divisions, sous la direction du chef de la section des opérations de lutte. Un chef de **section** dirige un ensemble d'opérations de même nature (lutte, programmation, logistique, etc.).

(19) L'équipe type, d'une vingtaine de personnes, a un chef d'équipe et un **adjoint**, et elle est divisée en trois groupes ayant chacun un **chef de groupe** ; chaque groupe a une tâche particulière, en principe, et il utilise un seul type de matériel (pelle-pioche, pelle-hache, batte à feu, scie, etc.), ce qui réduit ainsi le volume de matériel que chacun doit porter. Ces outils permettent de construire les pare-feu.

examiné tout en détail. Je ne me rappelle pas les réactions de mes équipiers à cette information, parce que j'étais moi-même très mal à l'aise à ce moment-là.

Notre tâche pour la nuit consistait à travailler le long d'un pare-feu construit par un tracteur sur le sommet de la crête, afin de préparer une opération de brûlage tactique<sup>(20)</sup> prévue pour plus tard le soir<sup>(21)</sup>. Nous avons commencé sur le sommet, mais en avançant, nous nous sommes trouvés au bord de la crête. En cet endroit, il n'était pas clair de savoir où passait le pare-feu, et on nous a alors demandé d'aller nous asseoir dans l'une des clairières du secteur<sup>(22)</sup>. J'ai envoyé Garth vers le haut comme observateur<sup>(23)</sup> et le reste de l'équipe s'est préparé pour le soir. Il était entre 8 heures 30 et 9 heures du soir. Garth me rapporta que ses observations confirmaient que l'incendie était de l'autre côté et que nous n'avions rien à craindre cette nuit-là. Mon instinct me disait "foutaise !", mais ma formation me poussait à suivre la chaîne de commandement, aussi j'allais voir ce qui se disait.

L'équipe est restée assise à cet endroit pendant environ 45 minutes. J'avais suivi le pare-feu, en cherchant de bonnes zones refuges<sup>(24)</sup>, et en gardant un contact étroit avec Garth. Il m'a rapporté que la lueur devenait plus intense. Pour tenir l'équipe occupée, Jerry et moi les avons fait travailler à l'élagage d'un arbre<sup>(25)</sup> abattu par le tracteur. Puis nous avons rejoint Garth là où il disait voir les flammes. A ce moment, j'ai appelé Todd par radio<sup>(26)</sup> pour qu'il vienne se rendre compte. Il était déjà en route. Quand il est arrivé,

il a vu les flammes lui aussi, mais il devait penser que tout allait bien car il a entrepris de me montrer les corrections à faire sur la carte. Pendant qu'il le faisait, j'ai eu un pressentiment soudain et j'ai envoyé Jerry indiquer à l'équipe l'endroit où la zone refuge se trouvait. Je me suis efforcée de rester calme, et d'écartier l'idée qu'allait se produire ce que craint tout pompier<sup>(27)</sup>. Les flammes étaient maintenant visibles de façon continue. Todd et moi avons décidé qu'il était temps de faire quelque chose. Jerry avait conduit l'équipe sur la zone refuge. Todd estimait que nous pouvions rejoindre le front de l'incendie à l'endroit où se trouvaient les autres équipes. Nous nous sommes rassemblés et nous commençons à déguerpir quand Fred Dewey, le chef d'une autre division, est venu en courant vers nous, en criant "impossible de descendre là-bas".

A ce moment-là, je précédais l'équipe en courant, mais le cri de Fred m'a troublée et je me suis arrêtée. Dave, Dieu merci, m'interpella : "Nance, que diable fais-tu ?". Cela me ramena à la réalité. Nous pouvions voir les flammes en permanence. Il n'était plus temps d'hésiter. J'ai envoyé tout le monde sur la zone refuge de 40 ares<sup>(28)</sup> et je m'y suis arrêtée pour m'entretenir avec Todd. Oui, cela arrivait ! C'était comme dans un cauchemar ! Je me suis pincée pour m'assurer que ce n'en n'était pas un. Le pire qui pouvait nous arriver était sur nous. Il n'était plus temps de penser à autre chose qu'à sauver sa peau. Toute la formation que j'avais reçue m'est revenue machinalement. Nous avons fait nettoyer à chacun la place de son abri

anti-feu. Je me rappelle avoir entendu un ou deux d'entre nous exprimer leur incrédulité. Pendant tout ce temps, Fred était encore complètement paniqué, et il voulait grimper en courant sur la colline pour rejoindre son équipe. Todd lui a dit d'une voie très calme "Ho, monsieur, descendez nous rejoindre, nous serons ici en sécurité". Il est redescendu, et il s'est mis à nettoyer sa place. A ce moment-là, un mur de flammes fondait sur nous. Todd et moi nous sommes rejoints et nous avons décidé qu'il était temps de déployer les abris. J'en ai donné l'ordre à l'équipe mais quelques-uns ne pouvaient toujours pas le croire. Steve, près de moi, a crié "nous devrions peut-être descendre là-bas", en montrant le pare-feu. Je l'ai calmé et il est entré en rampant dans son abri. J'ai regardé autour de moi pour être sûre que tout le monde était paré. Deux types qui n'avaient jamais utilisé d'abri anti-feu avaient quelques problèmes, mais les chefs de groupe Wolze et Kobble les ont aidés. A ce moment là, l'incendie ressemblait à un mur de flammes continu, et chaque seconde prise par ces types pour entrer dans leur abri m'a semblé être l'instant où le feu frapperait. J'étais tellement effrayée ! J'ai jeté un dernier coup d'œil alentour et j'ai aperçu Dave qui regardait l'incendie ! J'ai hurlé "Dave, dans ton abri !" et il y est vite entré. Pendant qu'ils se préparaient, je leur avais fait jeter leurs fusées<sup>(29)</sup> aussi loin qu'ils le pouvaient, mais quelques uns demandaient encore, "que faire de nos sacs à dos ?". Je n'arrivais plus à m'en souvenir ! Puis cela m'est revenu : "oui, nous en aurons besoin, prenez-les avec vous".

(20) Il s'agit d'élargir le pare-feu, après l'avoir remis en état, en brûlant la végétation du côté d'où le feu viendra. Les opérations de nettoyage et de construction de pare-feu se font loin du front de l'incendie pour laisser à l'équipe le temps de les réaliser, et les flammes ne sont pas visibles ou elles le sont au loin.

(21) Les **brûlages tactiques** sont effectués, le plus souvent, à un moment où les conditions météorologiques sont favorables, par exemple le soir lorsque la température baisse, l'humidité augmente, et le vent faiblit.

(22) Toujours le souci de placer les pompiers dans un endroit sûr, plus ou

moins bien protégé du feu.

(23) La **règle** est de toujours placer un **observateur**, posté en un endroit sûr d'où il peut voir, et prévoir, la progression de l'incendie pour que l'équipe ne soit pas piégée par le feu. Il correspond avec le chef d'équipe à vue ou par radio.

(24) Une **zone refuge** est un endroit dépourvu de végétation (nettoyée ou brûlée - zone noire) assez vaste pour que les pompiers puissent s'y tenir loin des flammes à l'intérieur de leurs abris anti-feu.

(25) Les arbres abattus sont **élagués** pour diminuer les projections d'étincelles et de brandons.

(26) Les chefs et certains équipiers disposent de **radios portatives**.

(27) Etre piégé par le feu sans possibilité de s'en éloigner.

(28) Noter que le centre de cette zone de 4000 m<sup>2</sup> se trouve à plus de 30 m des bords ; néanmoins, les radiations thermiques peuvent y être assez fortes pour entraîner des brûlures graves, parfois mortelles.

(29) Il s'agit de **fusées** destinées à mettre le feu le long du pare-feu pour l'élargir du côté de l'incendie.

# L'épouvante

Le moral avait été très bon et l'équipe le conservait encore. Nous avons chanté et discuté jusqu'au moment où le feu frappa. C'était comme le vrombissement d'un avion ou d'un train. Dans mon abri, j'ai réalisé finalement ce qui nous arrivait réellement, et la réaction classique s'est produite à la pensée de ma mort possible : pendant un instant, j'ai perdu le contrôle de ma vessie, et j'ai vu ma vie se dérouler sous mes yeux. J'ai pensé que ça y était - nous allions vraiment en prendre plein la gueule. Puis je me suis ressaisie et je me suis secouée en réalisant qu'il serait très embarrassant de mouiller mon pantalon, et que je devais garder l'esprit libre pour le salut de l'équipe.

Tant que nous nous efforçons d'entrer dans nos abris, l'incendie nous semblait se propager de façon anormalement rapide, mais une fois dedans, étendus dans ces espèces de fours, au risque de devenir de croustillants rôtis, il nous a paru devenir affreusement lent. Il fallait lutter pour maintenir nos abris au sol. Des étincelles entraient sous les bords que je ne pouvais tenir<sup>(30)</sup> et je devais les éteindre en les tapotant de la main, ce qui laissait flotter un autre endroit par où entraient de nouvelles étincelles. Je pensais "ma dernière heure est arrivée !". Je pouvais maintenant sentir l'abri "bouillir"<sup>(31)</sup>. Quand je m'arrêtai de tapoter les étincelles, je pouvais distinguer les alentours et la lueur orange de l'incendie à travers les trous minuscules de l'abri<sup>(32)</sup>. Plus tard, quelqu'un a comparé ça aux portes de l'enfer.

Après un moment (qui m'a semblé une éternité), la puissance du feu a diminué et nous étions vivants. Je les ai appelés par radio et je les ai fait s'interroger les uns les autres pour être sûre que tout allait bien. Ceux qui étaient sur les bords extérieurs du groupe (j'étais au milieu) avaient subi le pire, et j'ai entendu quelqu'un dire que Jerry avait été brûlé. Mais tout le monde était vivant et nous nous sommes préparés au choc suivant qui arriva sur les talons du premier. Nous avons ainsi vécu trois ou quatre frappes du feu. Je ne sais pas vraiment ce qui brûlait autour de nous. Plus tard, on a imaginé que des gaz volatils avaient brûlé et explosé<sup>(33)</sup>.

Toutes les deux minutes (chaque fois que l'abri n'était pas sur le point de s'envoler<sup>(34)</sup>), je les appelaient par radio et je hélais les plus proches pour être sûre que nous étions tous là. Le moral restait toujours bon. Steve, près de moi, n'arrêtait pas de bouger et de jurer. J'ai cru qu'il perdait la boule. Jerry n'était pas en bonne forme. Il a fallu que je l'appelle plusieurs fois à la radio avant qu'il ne réponde. Il avait respiré de la

(30) Les abris anti-feu ont été conçus pour arrêter les radiations thermiques, et pour limiter l'entrée des fumées, des gaz toxiques, des étincelles, et des brandons. Mais il arrive fréquemment que les pompiers couchés dans ces abris soient intoxiqués ou brûlés plus ou moins gravement (voir plus loin dans le texte). Ce sont les **radiations thermiques**, et leurs effets directs et indirects, qui sont la **principale cause des décès** dans les incendies de forêts.

(31) Dans l'abri, la **température** peut être assez élevée malgré la protection

contre les radiations thermiques. L'air reste plus "frais" au ras du sol, d'où la règle de se coucher sur le ventre, le nez sur ou dans la terre.

(32) La toile de l'abri étant très légère, elle peut se détériorer, et de multiples petits **trous** se percer. Il a été montré que cela ne nuit pas à son efficacité contre les radiations thermiques, tant que les trous sont petits et pas trop nombreux (cf. études conduites sous la direction de USDA Forest Service).

(33) Ces explosions de gaz de pyrolyse, ou **déflagrations**, sont aussi dangereuses que les radiations ther-

miques, quoique plus rares, car elles peuvent tuer instantanément celui qui respire l'aérosol porté à des températures de plus de 1500°C (Cf. l'article "L'incendie de South Canyon, le 6 juillet 1994" p. 293). L'explosion de l'aérosol à l'air libre ne crée pas de surpression importante qui puisse blesser, mais suffisante pour secouer et soulever l'abri léger. L'abri empêche ou limite la pénétration de l'aérosol et son explosion à l'intérieur.

(34) Les explosions, le vent, et les ascendances thermiques secouent la toile et peuvent la soulever.



Photo 3 : Le dépliage de l'abri anti-feu sorti de son étui.

Photo R.B. Chevrou

fumée et il avait reçu des brûlures. Je me sentais impuissante et un peu coupable parce que je me reprochais de ne pas être sortie voir ce qu'il avait, mais j'avais tellement peur de quitter la protection de mon abri. Il y a eu un répit dans cet enfer et Greg Wolz s'est précipité voir Jerry. Il a confirmé que ses brûlures étaient légères, il l'a réconforté, et il est vite retourné dans son abri. D'autres auraient voulu sortir aussi, mais, bien que la zone refuge autour de nous ait été complètement calcinée, la forêt alentour brûlait encore avec des explosions, une fumée épaisse et une pluie d'étincelles.

Nous sommes restés dans nos abris pendant deux heures<sup>(35)</sup>. A environ 1 heure du matin cette horrible nuit-là, nous avons commencé à devenir nerveux, désirant griller une cigarette, chercher un arbre, ou seulement sortir de nos fours en papier d'aluminium. Quelques uns étaient ankylosés, moi aussi. Quand nous avions déployé nos abris, nous n'avions pas eu le temps de choisir des places sans cailloux pour nous y coucher. La radio, attachée à ma poitrine pendant tout ce temps-là, m'a laissé une ecchymose qui a duré toute une semaine. C'était douloureux d'être allongée là-dessus dans l'abri. Je n'ai laissé personne sortir longtemps à cause de l'épaisse fumée, car nous n'avions nul besoin de gens malades pour avoir inhalé cette fumée<sup>(36)</sup>. Pendant tout ce temps, j'avais été en communication avec Guy Colon, le chef des opérations. Lui et plusieurs autres personnes se trouvaient au-delà du pare-feu au-dessus de nous. Ils avaient, eux aussi, déployé leurs abris, mais seulement à cause des étincelles qui tombaient à verse. Ils se trouvaient à la tête de Sawpit Canyon. Le périmètre a continué de brûler jusqu'à Grassy Ridge. Notre chef de division, Tom Case, a parlé à Todd aussi souvent que possible, en lui disant qu'il voulait que nous nous déplaçons vers une zone refuge plus vaste, car, là où nous étions, des arbres pouvaient nous tomber dessus. Vers 3 heures du matin, nous avons décidé de nous déplacer.

## Le retour de l'enfer

Ce fut une longue marche le long du pare-feu au milieu de la nuit vers l'autre zone refuge. Autour de nous la forêt avait continué de se consumer pendant que nous étions dans les abris, mais il restait quelques bouquets d'arbres non brûlés que nous devions traverser. Nous devions nous presser de parcourir cette zone parce qu'elle était très chaude. Je fermais la marche, et, dix minutes après notre passage, le feu y explosa brutalement. Heureusement, nous étions au bord de la vaste zone refuge de 400 ares<sup>(37)</sup> vers laquelle nous nous dirigions, si bien que nous n'avions pas dû redéployer nos abris - de toute façon ils n'auraient servi à rien dans les bois<sup>(38)</sup>.

Les autres équipes ont été heureusement surprises de nous voir arriver. Ils avaient vu la tornade de feu et ils s'imaginaient que nous étions tous morts. Ils nous ont dit avoir prié pour nous - je crois que cela a marché ! L'incendie léchait maintenant le bord de la clairière (zone refuge n° 2) et je me



**Photo 4 : Mise en œuvre de l'abri anti-feu.**

Photo R.B. Chevrou

tenais prête à déployer à nouveau mon abri. Je gardais constamment un œil sur mon équipe. Finalement, nous avons pu nous calmer suffisamment et nous envelopper dans les abris<sup>(39)</sup> pour essayer d'avoir chaud et pour dormir en attendant l'aurore. Un feu s'était allumé dans la clairière<sup>(40)</sup> et les autres équipes s'y chauffaient. Un moment après, quelques membres de mon équipe les ont rejoints pour s'y chauffer eux aussi. C'était une étrange sensation ; ce qui avait failli nous expédier ad patres nous tenait chaud maintenant, et en un sens, nous conservait la vie. Quelle nuit !

A l'aube, Todd est venu me voir et m'a demandé si je vou-

(35) En général, il suffit de rester quelques minutes dans l'abri, c'est-à-dire le temps que le front de feu passe. Ici, des phénomènes complexes se déroulent ; la prudence les maintient dans les abris, mais ils sortent quelques minutes de temps en temps.

(36) Les décès résultant de l'**inhaltung de fumées et de gaz toxiques** sont fréquents en atmosphère confinée (immeubles, grottes, etc.), mais assez rares à l'air libre où, cependant, les **intoxications** peuvent être très graves.

(37) Si la zone refuge est grande, les pompiers étant placés au centre, les flammes sont plus loin des pompiers et des abris anti-feu, et le rayonnement thermique qui les atteint est plus faible.

(38) L'abri anti-feu n'a d'efficacité qu'à distance du front de flammes et il ne peut pas résister à des radiations thermiques trop puissantes, ni aux flammes elles-mêmes.

(39) Les abris anti-feu peuvent servir de couverture de survie, ou de bouclier que l'on porte devant soi pour arrêter

les radiations thermiques, bien que, dans ce cas, leur efficacité soit faible à cause des nombreux contacts avec le corps qui peuvent entraîner des brûlures (transferts de chaleur par conduction).

(40) On peut penser que cette clairière, quoique formant une zone refuge, n'a pas été complètement nettoyée, et qu'il reste au milieu quelques taches ou tas de végétation dont l'un a pris feu.

lais rester ou partir. Il m'a dit d'en discuter avec mon adjoint et mes chefs de groupe et de prendre une décision. Je les ai réunis et je leur ai posé la question. Dans mon esprit, il n'y avait aucun doute, je voulais partir loin d'ici, et j'imaginais que les autres le voulaient aussi, mais ce n'était pas le cas. Certains pensaient que ce serait mieux de continuer à travailler ici. Cependant la majorité l'a emporté, et du fait des blessures - physiques et psychologiques - nous avons décidé que, pour l'équipe, le mieux était de rentrer chez nous. Quant à moi, j'avais besoin de reprendre contact avec la vie quotidienne - pour me persuader, je crois, que j'étais toujours en vie.

Nous avions averti le camp de base par radio de ce que certains d'entre nous étaient blessés, et de se préparer à notre retour. Nous avions quatre cas d'intoxication par la fumée<sup>(41)</sup> et deux cas de brûlures légères. La marche vers l'hélizone a été très dure. L'un des hommes intoxiqués respirait avec difficulté. Il devait s'arrêter à peu près tous les dix mètres pour reprendre son souffle et pour vomir. Dans ces moments là, j'aurais voulu voir le cauchemar se terminer, pour moi et pour mon équipe. Il ne me semblait pas juste que cela nous soit arrivé.

Finalement nous avons atteint l'hélizone et les blessés ont été évacués les premiers. Mais c'était les hélicoptères qui maintenant m'effrayaient. Tandis que les équipiers marchaient vers l'engin, je ne pouvais m'empêcher d'imager que ses pales leur faisaient sauter la tête. Mes nerfs étaient tellement à vif que tout était pour moi causes d'accident en puissance.

A notre arrivée au camp, je me suis intéressée aux blessés. Ils étaient prêts à partir pour l'hôpital de McCall pour un examen complet. Jerry était sous oxygène quand je l'ai vu. J'allais vers la tente de commandement quand l'un des hommes du QG est venu vers moi et m'a demandé de m'entretenir avec une jeune femme qui avait été bouleversée par l'incendie. Je répondis "OK". J'avais traversé l'enfer et j'en étais revenue, si bien que je pouvais en parler. Quand je l'eus rejoints, elle sanglotait en pleine crise. Je n'ai rien compris de son histoire, soit qu'elle ait été dans une équipe trop près de l'incendie, soit qu'elle l'ait vu d'un bon point d'observation, soit qu'elle ait



**Photo 5 : Position au sol dans l'abri anti-feu.**

Photo R.B. Chevrou

entendu parler des gens en danger. Je ne sais pas quelle énergie me maintenait à ce moment là, tandis que je parlais à cette femme qui avait seulement vu ou imaginé ce qui s'était passé. Cela me paraissait être une partie de mon travail - quelque chose à faire parce ce qu'on me l'avait demandé. Je pensais que je pouvais lui montrer que j'étais là, devant elle, vivante et indemne, et lui dire qu'elle allait s'en remettre (quoique je ne fus pas sûre d'en être remise moi-même). J'étais hébétée - hors du monde. C'était comme si mon esprit s'était détaché de mon corps. J'ai ressenti cela pendant une semaine après l'incident.

La beuverie a commencé après dîner. Je n'avais imposé aucun couvre-feu ni aucun règlement à quiconque, en pensant que chacun pouvait prendre soin de lui-même. Faux ! J'ai su qu'un ou deux gars de l'équipe s'étaient enivrés, mais je n'ai pas su à quel point. Je l'ai découvert plus tard, à mon retour au camp. J'avais quitté le bar, parce que j'en avais assez. Jerry et moi avons conduit Dave à sa chambre parce que quelqu'un l'avait trouvé en train de vomir dehors. A notre retour au camp, Jerry a couché Dave, une gamelle à sa portée, et je suis allée dans ma chambre. Jerry a frappé à ma porte pas plus d'une demi-heure plus tard. Un flic l'accompagnait ; ce type était un vrai crétin. Il a commencé aussitôt à dire que ces gens n'auraient jamais dû être autorisés à s'enivrer après un tel traumatisme. Mon sang ne fit qu'un tour ! Nous n'avions pas besoin d'être traités, en plus, d'ivrognes tapageurs. Comme cela fut éclairci plus tard, Red avait été si bouleversé par ce qui nous était arrivé qu'il en avait perdu la boule. Un autre de mes gars, Bruce, tout aussi soûl que

## Choc en retour

Nous avons été transportés peu après notre arrivée au camp. Avant de partir, nous avions pu prendre une douche, ce qui réjouit toujours. Nous allions à McCall pour y suivre une session de soins psychologiques<sup>(42)</sup>. Je n'étais pas sûre que ce soit utile - exhumer des horreurs que nous voulions avec force enterrer rapidement. Tout ce que je voulais c'était rentrer chez moi. Nous sommes arrivés à McCall dans le milieu de l'après-midi et on nous a donné une camionnette avec chauffeur pour nous transporter ici et là en ville.

(41) Aux USA, on commence à se préoccuper des **effets à long terme** sur l'organisme de l'inhalation de fumées et de gaz toxiques au cours des incendies de forêts.

(42) Cela se fait en France lors des prises d'otages et des attentats.

Red, l'avait suivi hors du bar. Bruce essayait de réconforter Red et ils semblaient se battre parce que Red titubait et Bruce ne valait pas mieux, si bien que quelqu'un d'une autre équipe avait appelé les flics.

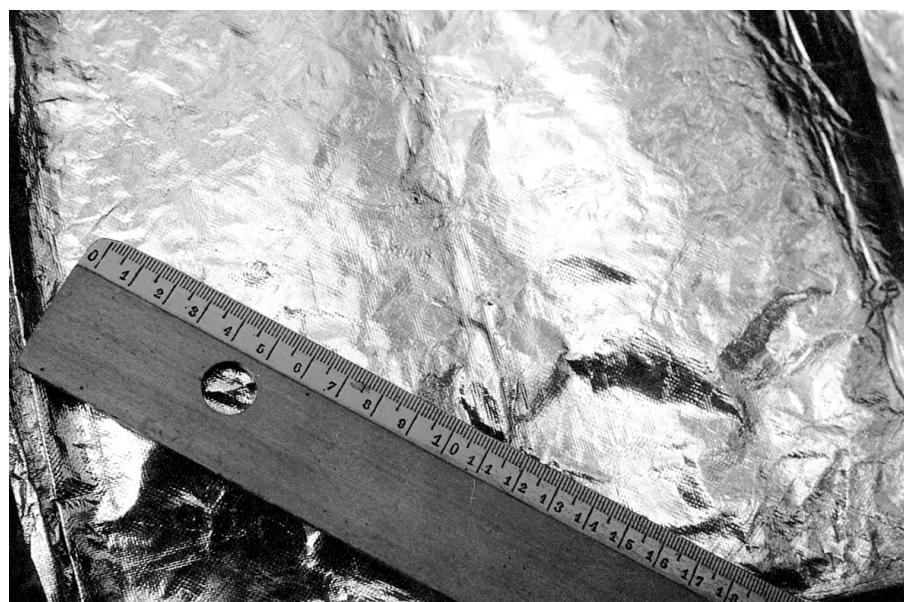
Le shérif avait ramené Bruce et Red après l'incident du bar et ils étaient dehors dans les buissons, toujours titubant, complètement soûls. Le flic nous a quitté après m'avoir dit de récupérer le reste de mes gars au bar. Nous avons d'abord mis Red au lit, ce qui n'a pas été facile parce qu'il était ivre-mort. Il m'enlaçait et il ne voulait pas me laisser partir, jusqu'à ce que nous soyons tombés par terre. Il m'effrayait parce que ce n'était plus le Red que je connaissais. Finalement, nous l'avons calmé et mis au lit, et je suis allée récupérer les autres.

Le matin suivant, nous avons suivi la session de soins psychologiques en présence d'un psychiatre. Cela aurait dû durer deux heures, mais en a pris plus de cinq. L'émotion était très grande, mais la colère était la plus forte. Les gars se demandaient pourquoi cela nous était arrivé à nous, et pourquoi nous avions été placés là, exposés en première ligne. Plusieurs ne pouvaient pas exprimer leurs sentiments et l'un d'eux n'a même pas voulu participer à la session. J'ai pensé, avec beaucoup d'autres de mon équipe, que c'était utile, et que ce devrait être envisagé pour tout groupe ayant vécu un traumatisme comme le nôtre.

Nous avons pris l'avion pour rentrer chez nous dans l'après-midi et nous avons pu retrouver nos amis et nos familles le soir. Pour la plupart d'entre nous, le meilleur traitement médical était de retourner immédiatement au boulot. Quelques-uns, toutefois, avaient besoin de prendre du repos et de faire autre chose pendant un ou deux jours.

Ce fut une expérience que je n'aurais jamais pensé vivre, mais je l'ai vécue, et nous y avons survécu. Ce qui nous a sauvé, je crois, c'est un mélange d'entraînement, de camaraderie, de confiance, et simplement le refus de mourir<sup>(43)</sup>.

## N.E.R.



**Photo 6 : Détail de l'abri anti-feu : toile tissée recouverte d'une couche réflechissante.**

Photo R.B. Chevrou



**Photo 7 : L'abri anti-feu dans son étui et sorti de l'étui.**

Photo R.B. Chevrou

(43) Plusieurs centaines de pompiers ont été sauvés par les abris anti-feu au cours de nombreux incendies.